

celle du trône même, ne peut être réalisée que par leurs secours, & par des efforts immenses de leur part.

Cet objet doit donc, de toute nécessité, ainsi que par toutes les obligations de la saine politique & par celles des sentimens honnêtes (les seuls qui puissent animer des princes illustres) être traité directement avec les cours qui combattent les ennemis de votre roi.

Une affaire aussi importante, & qui embrasse des relations politiques aussi étendues & aussi combinées, ne peut être terminée avec effet, ni même avec avantage par une seule ville, respectable à la vérité à toutes sortes de titres, mais qui est, pour le moment, non-seulement isolée du reste de la France, mais ayant contracté pour l'intérêt du royaume, comme pour son propre salut, des relations récentes & sacrées avec une autre puissance.

Il est évident dans tous les cas, que les ministres de S. M. B. doivent être absolument incompétens pour décider sur ces objets, sans avoir spécialement consulté leur cour, & obtenu des pouvoirs directs.

Tout ce qu'ils pourront faire pour seconder le zèle louable des habitans de Toulon, sera de soumettre sans délai cette matière intéressante à la sagesse & aux lumières de S. M. & d'attendre ses ordres.

Jusqu'alors, ne nous trouvant point autorisés à compromettre S. M. sur la question de la régence, nous pouvons encore moins consentir à la proposition qui a été faite, d'appeler M. le comte de Provence à Toulon, pour y exercer les fonctions de régent, parce que ce seroit destituer S. M. B. avant l'époque stipulée, de l'autorité qui lui a été dernièrement confiée à Toulon.

Ces raisons ne nous obligent cependant point de nous opposer au desir que pourroient avoir les habitans de cette ville, de porter leurs hommages aux pieds de ce prince, & de lui exprimer tous les vœux que doivent inspirer ses vertus personnelles, ou que peuvent réclamer les droits de sa naissance. „

*Réponse de don Juan de Langara.*

„ Messieurs, j'ai vu avec le plus grand plaisir, & la plus parfaite satisfaction, par la Lettre que vous m'avez écrite, les loyaux sentimens que manifestent les Toulonnois, par l'organe de leurs sections, de re-